

le monde entier. Il va sans dire que l'attitude adoptée n'a pas toujours été la meilleure, mais n'empêche qu'on cherchait, par des enquêtes et des études, les meilleurs moyens d'assurer à l'univers la protection contre les horribles conflits armés que la présente génération a connus et qui peuvent tôt ou tard détruire la civilisation.

Bien des gens se sentaient déconcertés en face des événements et une des choses qu'ils ne parvenaient pas à comprendre, c'était la vieille politique de l'équilibre des puissances. Cette expression est bien connue. C'est un reste de l'ancien régime diplomatique qu'on devrait répudier. A la conférence, on craignait les influences; il y existait un système d'alliances. On y trouvait, en somme, un peu de tout ce qui constitue des éléments de danger. Nos représentants se sont rendus à San-Francisco sans parti pris. Le Canada a pris part volontairement et avec toute son énergie à deux guerres européennes au sujet desquelles nous admettions tous que le christianisme et la civilisation étaient menacés. Cependant, malgré les sacrifices consentis, nous n'avons jamais songé à agrandir notre territoire, notre zone de sûreté. Nous ne pouvions être attaqués en dehors de nos frontières, car nous n'avions aucune possession territoriale hors du pays. Voilà pourquoi notre délégation a été si bien vue à San-Francisco. De toutes les nations de l'univers, la nôtre était peut-être la seule, si on me permet l'expression, qui n'avait pas de marrons au feu. Nous étions le seul pays qui ne cherchait aucune compensation territoriale, aucune zone d'influence. Il y a quelques semaines à peine, j'ai eu l'occasion d'aller aux Etats-Unis et j'ai pu me rendre compte de la haute estime dont jouissait notre délégation. On y disait: "Voici une nation qui défendait nos intérêts même avant que nous fussions dans la mêlée. Voici un peuple qui a sacrifié de grand cœur et sans égoïsme ce qu'il avait de meilleur sur l'autel de l'idéal, de la civilisation, de la liberté et de la démocratie; il a donc droit d'être écouté et respecté."

Il est certains éléments qu'il ne faudra pas perdre de vue à la prochaine conférence de la paix et je ne m'excuse pas de les mentionner. Je suis convaincu que les points que je me propose de signaler seront d'actualité à la conférence de la paix plus encore qu'à la réunion de San-Francisco. On a parlé de zones d'influence et c'est naturel. Dans une certaine mesure, les grandes puissances doivent avoir des lignes de défense, situées parfois à des milliers de milles de leurs frontières. Sur la question des sphères d'influence, certaines nations se sont immédiatement querellées. D'un côté il y avait la Russie s'efforçant, non sans raison peut-être, d'établir sa propre zone

d'influence en certaines parties de l'Europe et de l'Asie. Peut-être est-elle allée trop loin, mais ce n'est pas le moment ni l'endroit pour discuter cela. Quoi qu'il en soit, la Russie réclame une zone d'influence, et prétend qu'une telle zone lui est nécessaire pour sauvegarder sa propre intégrité territoriale. Il en est de même des Etats-Unis qui appliquent intégralement la doctrine Monroe en ce qui concerne les deux Amériques. Ils ont demandé, sans doute avec logique,—et sans doute avec notre approbation—ce qu'ils appellent la zone américaine d'influence en Amérique et dans le Pacifique. Après tous les sacrifices qu'ils ont consentis, je crois qu'ils y ont bien droit. Je crois qu'ils étendront cette zone jusqu'aux rives du Japon et, à mon sens, cela contribuera à assurer la paix future de l'univers. Toutefois, ces zones d'influence présentent un certain élément de danger pour les autres nations et la question doit nécessairement être mise au grand jour. Inutile de cacher ces choses car elles finiront toujours par se révéler et plus tôt nous les réglerons mieux ce sera pour tous. L'opinion publique, qui a évolué depuis quelques années, qui est plus alerte, plus éclairée, ne tolérera pas ce qui s'est passé à la suite du traité de Versailles. Combien de fois avant la guerre ne nous a-t-on pas dit dans cette enceinte même que le traité de Versailles était la cause principale du mécontentement et de la désunion en Europe, et a déclenché la dernière guerre? Edifions sur des fondements plus solides que nous n'avons fait alors. A coup sûr, les nations, comme les individus, doivent tirer une leçon des tristes et terribles expériences que nous avons vécues.

A mon sens, ces grandes puissances ont le droit d'avoir ces zones d'influence, ainsi que ce que l'on pourrait appeler des Etats satellites. Ce principe a été virtuellement consacré et il sera à peu près impossible de s'en départir à la conférence de la paix. Mais il nous faut des garanties en ce qui concerne ces zones ou mandats, et si nous ne nous efforçons pas d'établir ces garanties dès maintenant, elles tomberont dans l'oubli, et on passera outre, et ces choses continueront à s'envenimer après la signature du traité de paix et seront peut-être la cause d'autres guerres.

Je tiens à dire quelques mots en passant de l'attitude de la Grande-Bretagne et de la France vis-à-vis les territoires assujettis à leur domination, et ici encore je ne veux jeter aucun blâme, car je crois que le même principe s'applique aux Etats-Unis et à la Russie. Ces territoires comptent 750 millions de gens de couleur. On a déclaré à la Conférence de San-Francisco qu'éventuellement ils auront un gouvernement autonome, mais non dans